

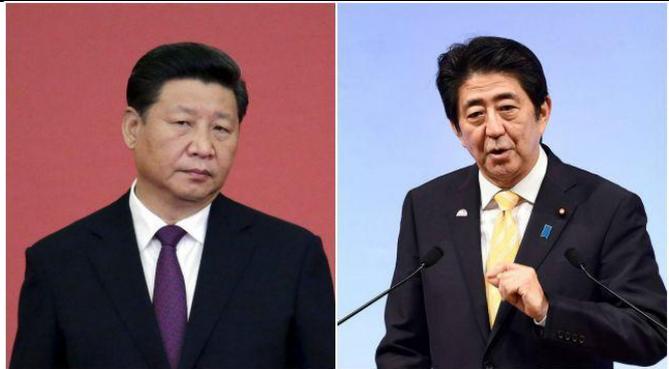
Japon-Chine : concurrences régionales, ambitions mondiales.

Consigne : en vous appuyant sur le texte, montrez que ce document permet de présenter la concurrence régionale Japon-Chine. Quels aspects de cette concurrence ne font-ils pas apparaître

Pékin. Les motifs de la discorde entre la Chine et le Japon



Chine. Coup d'envoi d'un imposant défilé militaire, démonstration de force du régime. | Photo : AFP



Xi Jinping, le Président chinois (à gauche), et Shinzo Abe, le Premier ministre japonais (à droite) | Photo : AFP

La tension entre les deux géants asiatiques éclate au grand jour des commémorations militaires de Pékin. Les quatre points de discorde.

Héritage culturel et concurrence des cultures

Les Chinois et les Japonais ne s'aiment pas. Un cliché populaire en Asie, qui se traduit par des railleries venues du fond des âges. Des habitants de la Terre du Milieu reprennent parfois l'ancien nom chinois du Japon Wouo-noû, « Les esclaves soumis » pour désigner leurs voisins et leur dépendance aux États-Unis. Pour les Japonais, arc-boutés sur leur légendaire propreté et rigueur, les Chinois ne sont que des « sales paysans mal dégrossis ».

La proximité est à l'origine de cette rivalité culturelle ancestrale. La Chine fait figure de Rome asiatique avec son écriture, son administration, sa religion. Au Ve siècle, le Japon en adopte l'essentiel (les kanjis sont une traduction des idéogrammes chinois) puis le façonne à sa culture primitive, jusqu'à l'imposer en retour. Qui connaît le wei chi, alors que sa version japonaise postérieure, le jeu de go jouit d'une renommée mondiale ?

Aujourd'hui, les deux géants bataillent pour vendre leur riche culture - le soft power - dans les pays du monde. Le Japon s'installe dans toutes les chambres d'adolescents avec sa pop culture, ses mangas, ses jeux vidéos ; La Chine réplique en dominant le marché de l'art contemporain : une dizaine d'artistes sont en tête de la cote mondiale, à l'image de Cai Guo-Qiang qui a conçu les feux d'artifice des JO de Pékin !

La rivalité économique

Sur ce sujet aussi, les relations sino-japonaises sont complexes, bien que ces deux pays soient des partenaires économiques interdépendants. En 2014, leurs échanges bilatéraux, effectués directement dans leur monnaie sans passer par le dollar, s'élevaient à 312,5 milliards de dollars. La Chine est longtemps restée le premier fournisseur du Japon et inversement.

Toutefois, en raison de litiges concernant des revendications territoriales dans la mer de Chine (lire le quatrième point), la concurrence devient plus âpre actuellement. La Chine n'a pas invité le Japon à se joindre à la Banque asiatique d'investissements dans les infrastructures (AIIB, 57 nations, de la Russie au Royaume-Uni). Les deux rivaux se marquent aussi à la culotte en Afrique, dont les minerais les attirent.

La bataille de la mémoire

Avec le spectaculaire défilé militaire d'aujourd'hui, Pékin a aussi voulu rappeler aux Japonais leurs exactions lors de la Seconde guerre mondiale. Et au reste du monde que la nation chinoise n'est pas la perdante de l'Histoire, mais qu'elle a lutté vaillamment contre l'invasion et l'occupation japonaise. Qu'elle en a payé le prix : vingt millions de morts selon la plupart des historiens, dont 200 000 lors du massacre de Nankin, dès 1937.

Le Premier ministre japonais Shinzo Abe, invité à Pékin mais en marge du défilé, récolte ce qu'il a semé. En 2013, il a créé une première en n'évoquant pas les souffrances infligées par le Japon pendant la Seconde Guerre mondiale, lors des commémorations d'août. Puis il s'est rendu au Yasukuni-jinja, un temple qui honore des Japonais morts au combat, y compris des criminels de guerre. Tollé en Chine qui a immédiatement conduit à la convocation par Pékin de l'ambassadeur Japonais.

La Chine de Xi Jinping n'est pas en reste, côté provocations : elle cherche à classer au patrimoine mondial de l'Unesco les bâtiments de l'Unité 731, à Pingfang en Mandchourie, où les Japonais développaient son programme de guerre bactériologique. Le gouvernement chinois en a fait son lieu de mémoire, un peu comme Auschwitz.

Les îles de la discorde

Depuis plus de 30 ans, la querelle sino-japonaise sur les îles Senkaku pollue les relations entre les deux pays. Ces cinq îles et ces trois rochers étaient propriété chinoise avant de se voir annexées par le Japon en 1895. En mai 1971, les autorités chinoises les ont déclarées comme partie intégrante de leur territoire en vertu du principe du prolongement naturel du plateau continental. Mais ce n'est qu'en 1978 que les premières incursions chinoises ont eu lieu. Depuis les incidents navals se sont multipliés, entre pêcheurs, entre garde-côtes et entre bâtiments et aéronefs militaires.

En janvier, Pékin a lancé une offensive plus pacifique car numérique en ouvrant un site web officiel proclamant que « les îles Diaoyudao (leur nom en Chine) font partie intégrante du territoire chinois ».

Pourquoi une telle polémique ? Au-delà des réflexes nationalistes et des accusations mutuelles de violation de la souveraineté, les raisons sont essentiellement économiques. Les eaux autour de Diaoyu/Senkaku sont riches en poissons et en hydrocarbures (L'Agence d'information énergétique américaine estime les réserves connues de brut en mer de Chine orientale à 100 millions de barils de pétrole et entre 1 et 2 billions de pieds cube de gaz).

Les conséquences immédiates sont militaires. Chacun des deux pays développe ses capacités militaires navales : le Japon a récemment mis à l'eau deux porte-hélicoptères et veut acheter des chasseurs F-35 et des drones US, alors que la Chine se dote de navires hauturiers à un rythme effréné.

Source Ouest France, International - Christelle Guibert et Philippe Chapleau le 03/09/2015



Source : Le Monde, 04.02.2013